

Le silence énigmatique du personnage féminin à travers *La princesse de Clèves* de Mme de Lafayette et *Les lettres de la marquise* de Crébillon fils

BOHOUN Sessia Inesse

Maître-Assistante

Enseignante-Chercheure

Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

kouameinessse@gmail.com

Résumé : Le silence est un fait intrigant qui met l'être humain dans une situation complexe. Comme rhétorique de l'esprit, le non-dit énigmatique dans *La Princesse de Clèves* et *Les lettres de la Marquise* interpelle notre attention. Le non-dit est un principe structurel de la forme épistolaire car les personnages féminins l'utilisent pour intriguer. L'objectif de cette présente contribution est de discerner, le mystère du silence à travers l'attitude des personnages. Cependant, quelles sont les formes et manifestations du silence énigmatique dans notre étude ? Pourquoi le silence de la femme est-il énigmatique ? Notre article va convoquer comme méthode la sémiotique en ce sens qu'il s'agit du non-dit et de la psychanalyse parce que le silence relève d'un état. Les résultats de cette recherche montrent que le silence met en garde contre les excès du langage ; le non-dit rend la femme mystérieuse en lui conférant le pouvoir et le respect.

Mots clés : silence, complexe, énigmatique, intrigant, attitude.

The silence enigmatic of the person walking around the princess of Fayette's wife and the letters of the Marquis of Crebillon Fils

Abstract : Silence is an intriguing phenomenon that places human beings in a complex situation. As a rhetoric of the mind, the enigmatic silence in *The Princess of Clèves* and *The Letters of the Marquise* commands our attention. The unspoken is a structural principle of the epistolary form, as female characters use it to intrigue. The aim of this contribution is to discern the mystery of silence through the characters' attitudes. However, what are the forms and manifestations of enigmatic silence in our study? Why is the silence of women enigmatic? Our article will employ semiotics, in its treatment of the unspoken, and psychoanalysis, because silence pertains to a state of being. The results of this research show that silence serves as a warning against the excesses of language; the unspoken renders women mysterious, bestowing upon them power and respect.

Keywords: silence, complex, enigmatic, intriguing, attitude

Introduction

Etudier le silence dans la littérature relève à priori du paradoxe : illusion et abri. Dans ce magma de mots, dans ces pages, dans cette diversité de sens, le lecteur ne s'attend pas à trouver l'espace vide qu'offre pourtant l'auteur. Le silence hante le texte et est palpable dans les passages de *Les lettres de la Marquise*. Le silence porte à la méditation : il faut l'écouter pour en saisir toutes les ramifications. C'est une notion complexe, bavarde qui a une place dans le texte et aussi engageante qu'angoissante. Envisager ses formes et ses particularités, c'est considérer que le silence entretient des rapports ambivalents : l'extériorité et l'intériorité du texte. En parlant du silence énigmatique du personnage féminin, l'on s'en tient au fait qu'il en est un trait de son caractère qu'elle sait manipuler à sa guise. Le silence peut se définir comme l'état d'une personne qui s'abstient de parler, l'absence de bruits, de sons indésirables. Face au silence, nos pensées s'amplifient, nos doutes s'extériorisent et les blessures se dévoilent. Le silence nous confronte au vacarme intérieur. La Marquise est la seule à écrire des lettres dont les réponses ne sont perçues qu'à travers ses écrits. On est face au silence du récepteur, la Marquise de M*** devient prolixe, raconte ses craintes, ses doutes et son chagrin face à un silence textuel du comte de R***. Quant à Madame de Clèves son silence lui est imposé par la cour, avec les règles de bonnes manières. Elle est dans une situation de lutte intérieure avec la passion et la raison. Son état quotidien est chargé de soupirs, de larmes et la mauvaise humeur. En effet, les femmes sont éduquées à la retenue et à la discrétion. Pour les femmes, le silence devient une valeur sociale qui bannit les agitations, les commérages du monde. Toutefois, quelles sont les formes et manifestations du silence énigmatique dans notre étude ? Quels rapports s'établissent entre le récit épistolaire et l'art du non-dit ? Pourquoi le silence de la femme est-il énigmatique ?

Cet article va convoquer la sémiotique qui désigne une méthode d'analyse dont l'objet est l'étude des systèmes de communication entre les individus, elle s'attarde sur la déconstruction structurale d'un texte littéraire pour en cerner le sens. Dans notre étude, la sémiotique permettra de comprendre pourquoi le silence de la femme est énigmatique. La psychanalyse, comme seconde méthode de cette analyse, est une forme de traitement de la souffrance du psychique. Elle peut être appréhendée en tant que thérapie. L'analyse psychanalytique sera le lieu de montrer comment le silence rend la femme mystérieuse. Notre étude se fera en deux parties: 1: Le silence énigmatique et en 2: Le silence comme arme redoutable de la manipulation.

1. Le silence énigmatique

L'énigme est un jeu d'esprit qui présente une question ou une affirmation avec un sens caché ayant recourt à une solution. Et, selon le dictionnaire Larousse, l'énigme est une ambiguïté volontaire dans la présentation d'une donnée, d'une situation. L'énigme relève alors d'un mystère, de l'incompréhension. Dans notre étude, l'énigme se perçoit au niveau du masque du secret et dans le pouvoir du non-dit.

1.1. Le masque du secret

Il faudrait largement parler du silence des femmes dans les sociétés anciennes régies par les hommes. En effet, garder le silence est un choix judicieux chez la femme digne qui préfère ne pas réagir à quelques injustices dont elle est victime, en laissant le temps mettre toutes choses à sa place. La femme sait que le langage a une capacité de masquer le secret. Dans son ménage, c'est cette attitude qui rehausse son image.

Monsieur de Clèves avait toujours cru à la fidélité de sa femme jusqu'au jour où elle avoue :

Hé bien ! Monsieur lui répondit-elle en se jetant à ses genoux, je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à son mari mais l'innocence de ma conduite et mes intentions m'en donnent la force je vous demande mille pardons, si j'ai des sentiments qui vous déplaisent, du moins, je ne vous déplairai jamais par mes actions (Mme de Lafayette, 2009).

Madame de Clèves sort de son silence qui devient pour elle un carcan duquel elle veut se libérer. Le couple de Clèves en a souffert et, il est temps de mettre le secret à découvert. Par le mot « aveu », pour dire ce qui est caché. À partir du champ lexical de la repentance, entre autres « se jetant à ses genoux », « faire un aveu », l'innocence de ma conduite », « mes intentions », « donne la force », « mille pardons », « des sentiments », « ne vous déplairai jamais par mes actions » nous constatons la sincérité de la confession, à travers même « à genoux », on remarque son humilité et la pénitence qu'elle se fait subir. C'est le but de sa confession.

Dans Les lettres de la Marquise, l'énigme se situe au niveau du correspondant, le Comte qui ne répond à aucune lettre à travers l'œuvre, mais des réponses supposées dans les écrits de la Marquise et je cite : « Vous me demandez Monsieur le Comte, pourquoi je ne vous ai point écrit depuis trois semaines ; la raison en est bien simple » (F. Crébillon 1995, p. 47). L'énigme se situe au niveau de la reconstitution des faits issus des missives de la Marquise, les secrets qu'il faut démasquer pour avoir une réponse. La subjectivité de la Marquise engendre un filtre entre la réalité et sa représentation quand elle écrit : « Je ne sais pourquoi je vous raconte tout cela, peut-être est-ce que je n'ai rien de mieux à faire » (F. Crébillon 1995, p. 58). L'énigme se trouve dans les intentions de la Marquise, en ce sens que c'est à partir de ses écrits que le lecteur peut déceler les dires du Comte. Parfois, la Marquise peut changer les dires du compte selon ses intentions, mais le lecteur ne peut se contenter de ce qu'elle écrit. L'énigme se situe dans sa correspondance, traduit-elle fidèlement les dires du Comte ? ou les annonce-t-elle selon ses émotions ? Le lecteur se contente de ce que la Marquise transmet comme message. Par ailleurs, lorsque la Marquise évoque que : « Ce qui s'est passé hier chez Madame de *** vous surprendrait » (F. Crébillon, 1995, p. 63). Elle crée un silence énigmatique qui met le lecteur dans une situation perplexe. Il va reconstituer les faits par une réflexion pour comprendre ce qui est dit. Cette situation révèle la dimension manipulatrice du silence énigmatique.

Monsieur de Clèves, qui était depuis lors silencieux, réagit face au calme de sa femme qui décide de parler après l'aveu : « Et qui est-il, Madame, cet homme heureux qui vous donne cette crainte ? Depuis quand vous plait-il ? Qu'a-t-il fait pour vous plaire ? Quel chemin a-t-il trouvé pour aller à votre cœur ? » (Mme de Lafayette, 2009).

L'époux fait une série d'interrogations à sa femme qui en est surprise. Elle ne pouvait s'imaginer cette attitude de la part de son mari. Cette dernière ne savait pas que son silence était un poison, une source d'intrigue pour son conjoint. Toute cette suite d'interrogation prouve la souffrance du Comte qui était sujet à une confrontation, une querelle interne qui le ruinait à petit feu. Le silence qui crée des énigmes est source de pouvoir pour le personnage féminin.

1.2. Le non-dit comme moteur de l'intrigue

Le langage non verbal doit faire intervenir l'écoute. Il faut parler en ce sens que l'absence de mots amène à réfléchir en laissant la place à la pensée. Le non-dit renvoie à une extériorité plus éloquente. Par le silence, la femme prend conscience d'elle-même, c'est sa zone de confort pour sortir du monde verbal. Il lui permet une médiation sur l'insaisissable. Mme de Clèves a passé son temps à importuner le prince par son silence. Même dans son aveu, elle a fait de la rétention. Cette attitude de discrétion l'a maintenue longtemps dans la cour royale en ce sens qu'elle représente un mystère.

À travers Les lettres de la Marquise, il est vrai que l'on perçoit uniquement les correspondances de la Marquise mais, on se rend compte de l'intrigue lorsque cette dernière se retire un tant soit peu par son silence. Sa réserve met le Comte en difficulté, et le séduit en même temps. Le lecteur à son tour ne peut que travailler la reconstitution du sens à partir des réponses de la Marquise pour savoir la souffrance du Comte. Dans ce cas encore, la Marquise se permet de marquer le silence à travers ses dires : « Quoi, vous osez me proposer ... Non, Monsieur, je ne répéterai point ce que vous avez eu l'audace de m'écrire » (F. Crébillon, 1995, Lettre 26). Les points de suspension font partie de cette catégorie de silence qui laisse libre cours à l'imagination, à trouver par nous-même la réponse. Ces points donnent la latitude d'orienter notre pensée dans tous les sens de notre compréhension. Ainsi le silence sert de manipulation.

2. Le silence comme arme redoutable de la manipulation

Le non-dit n'est pas uniquement synonyme d'absence de parole ; c'est un engagement que prend un individu selon son choix. L'écriture épistolaire est perçue aussi comme absence de parole. La lettre fournit à la femme une force qu'elle utilise à sa guise, en ce sens que c'est le lieu par excellence où elle peut se libérer. Aussi est-il que le langage non verbal présente une dimension d'éthique pour celui qui en opte dans la vie en société.

2.1. L'écriture épistolaire comme bouclier du silence

Le récit à la première personne est aussi assimilé au silence de la solitude absolue. La lettre ouvre donc un espace de liberté morale pour les personnages, leur permettant de maintenir la discrétion face à la pression sociale. Le personnage féminin utilise la lettre comme un bouclier pour se défendre et se dissimuler. Tout ce que la femme craint d'exposer oralement, elle le mentionne à travers ses écrits, elle se libère et en même temps profite pour manipuler son correspondant. Selon J. Rousset (1962, p. 94), « Le silence ménagé dans la lettre libertine n'est pas un effet de censure sociale, mais aussi une marge de manœuvre que se réserve le sujet écrivant pour présenter sa liberté d'interprétation et d'action ». Le silence est utilisé de manière stratégique par la Marquise pour maintenir le Comte dans une situation mitigée. Elle utilise cet acte pour le dominer et le punir. Dans cette situation, la lettre devient une source d'angoisse quant à la distance qu'elle met entre les correspondants et à l'incertitude des sentiments évoqués. Ainsi, J. Rousset (1962, p. 150) affirme que : « Le roman épistolaire libertin dramatise la solitude fondamentale du sujet désirant, qui ne peut jamais être certain de la réciprocité d'un sentiment ». À travers la multiplication des questions sans réponse dans la correspondance de la Marquise, ses interprétations anxieuses face au silence du Comte, on a la manifestation de la manipulation par l'incommutabilité.

Par ailleurs, la découverte de la lettre égarée de Madame de Thémis par la princesse est sujet d'une grande réflexion et d'ouverture d'esprit. Pour L. Wittgenstein (1993), « Ce dont on ne peut parler, il faut le taire ». La princesse se rend compte de l'infidélité de son amant Nemours, en déclenchant une crise de jalousie et de tourments intérieurs, et je cite : « Mme de Clèves lut cette lettre et la relut plusieurs fois, sans savoir néanmoins ce qu'elle avait lu. Elle voyait seulement que Mme de Nemours ne l'aimait pas comme l'avait pensé et qu'il en aimait d'autres qu'il trompait comme elle » (Mme de Lafayette, p. 126). La princesse se remet de son illusion et se retrouve tiraillée entre la passion pour Nemours et la vertu pour son ménage. Cette lettre lui a permis de découvrir le vrai visage du Duc de Nemours. Il ne faut pas se fier à l'apparence des hommes de la cour car, selon Mme de Chartres, « Si vous jugez sur les apparences en ce lieu ci, vous serez souvent trompée : ce qui paraît n'est presque jamais la vérité » (Mme de Lafayette 2009, p. 50). Par le biais de la lettre, les masques tombent et les manipulations suivent leur cours. La princesse maîtrise désormais la vie des courtisans. Le récit épistolaire est très complexe en ce qu'il peut camoufler ou exposer la vie des personnages. À travers les lettres confidentes, les lettres volées et les lettres égarées, les femmes parviennent à dominer les hommes parce qu'elles détiennent les secrets. Lorsqu'on s'en tient à la lettre qui est tombée entre les mains de la princesse, elle la lue à plusieurs reprises, et s'est vue changer d'humeur. Dans cette correspondance, P. Masson (1996) souligne que : « Une femme est réduite à exprimer son amour en feignant de n'en plus avoir, afin de susciter la jalousie de son amant défaillant, et, ayant ainsi ranimé sa flamme, d'affecter de repousser cet amour qu'elle avait d'abord souffert d'avoir perdu ». La lettre révèle ici l'absence de fiabilité masculine dans le jeu des relations amoureuses. Dans cette les Lettres de la Marquise, il y'a un train d'un sentiment amoureux qui est perçu par le fait de taire dans le cadre narratif de la lettre, les émotions, et offrir des indices d'interprétation des silences exprimés. Il y'a toujours reconstitution des faits pour manipuler ou pour séduire, c'est pourquoi la Marquise écrit : « Je sens... mais que vais-je vous dire et pourquoi vous peindre un désordre que vous connaissez trop bien, et dont vous êtes l'unique cause » (F. Crébillon, 1995, Lettre LXI, p. 221). Les points de suspensions, marquent une interruption de la phase de la Marquise, et révèle une impuissance du langage qu'un refus momentané de formuler un aveu qui engagerait sa psychologie. P. Stewart (2002, p. 137) remarque que : « Chez Crébillon, le silence n'est pas tant l'expression d'un ineffable transcendant que celle d'un trouble intérieur face à l'émergence de désirs qui contredisent l'usage que le personnage souhaite donner de lui-même ». Le personnage Crébillonnais est mitigé dans son approche. Non seulement nous sommes dans une monodie épistolaire qui nous demande la reconstitution des faits à partir des correspondances, mais encore la présence intempestive des silences traduits par des points de suspensions. Cette situation met le lecteur dans un double décodage du message avant de savoir ce qui en est du destinataire.

Les personnages féminins s'abritent sous la carapace de la lettre pour manipuler et suborner les hommes. Elles se servent des écrits pour dominer les soupirants en les maintenant dans un état d'incertitude, d'angoisses. Cette opacité dans les relations amoureuses provient de la fonction de la lettre qui est de masquer les sentiments dans un silence énigmatique. C'est pourquoi J. Altman (1982, p. 153) affirme que : « La lettre se présente comme moyen de surmonter l'absence, mais elle ne fait en réalité que la souligner, relevant ainsi l'écart irréductible entre l'expérience vécue et sa représentation écrite ».

2.2. Le pouvoir du silence de la femme

Dans la littérature française, la femme a adopté le genre épistolaire pour se libérer des contraintes sociales. À travers le commerce épistolaire, elle arrive à manipuler, tromper et dominer son conjoint. La lettre représente le silence parce que les écrits ne sont pas à la portée de tous mais sont destinés à un correspondant qui sera le seul à découvrir le contenu. Par la lettre, la femme silencieuse devient bavarde, querelleuse provocatrice et même criarde. C'est le lieu où elle se défend, se libère et s'épanouit. La société a maintenu la femme dans la soumission. Cette dernière doit avant tout garder la maîtrise de soi-même et maintenir les apparences vertueuses. C'est l'exemple de la mère de Madame de Clèves. Cette mère a consacré sa vie à l'éducation de sa fille en particulier à sa formation morale. La femme est donc cautionnée à la réserve pour sauver les apparences de provenir d'une bonne famille : une femme silencieuse impose le respect dans le milieu où elle vit, elle devient mystérieuse car on n'arrive pas à la contrôler en ce sens que « Les personnages se définissent autant par ce qu'ils disent que par ce qu'ils taisent, le silence devient révélateur d'une intériorité que la parole directe ne saurait exprimer avec la même justesse » (M. Butler, 1975, p. 220). Le silence est un puissant canal permettant à la femme d'avoir de l'emprise sur son entourage. Cette attitude silencieuse lui confère un mystère que ses semblables chercheront à décoder. Le silence se montre donc comme une stratégie narrative qui permet de réduire la divulgation des messages. Il n'est pas simplement une absence de communication mais justement un cadre de patience. En effet, les premières lettres de la Marquise laissent la place à des déclarations plus explicites, avec des silences stratégiques et bien maîtrisés. J. Dagen (1999, p. 194) souligne que : « La Marquise en dit toujours plus qu'elle ne le croit, et moins qu'elle ne le désire ». Dans l'échange épistolaire de la Marquise, l'absence des réponses du Comte l'oblige à les évoquer indirectement. C'est un jeu littéraire qui enrichit amplement sa caractérisation psychologique et ses actions. La Marquise est définie par ses réponses aux silences de son interlocuteur, qu'elle interprète et questionne ou conteste avec beaucoup d'attention. C'est la mise en évidence d'un suspens créé par l'attente d'une réponse qui n'arrivera pas.

Parler du pouvoir du silence de la femme revient à mettre en évidence comment elle se sert de quelques correspondances pour contrôler son interlocuteur et orienter ses perceptions. La Marquise en écrivant que : « Hier, quand votre main s'est posée sur ... mais à quoi bon rappeler ces moments » (F. Crébillon, 1995, p. 128). Dans ce passage, le silence est un art de séduction et de contrôle qui fait surgir dans l'esprit du lecteur une description explicite. Le non-dit permet à la Marquise de maintenir sa domination dans ce commerce épistolaire. A ce propos, elle affirme ceci : « Je ne vous dirai pas ce que j'ai ressenti à votre départ... » (F. Crébillon 1995, p. 142). Ce silence obéit au jeu amoureux pour préserver à la fois la pudeur et la protection de l'image de soi. Le silence est compensé par la parole du cœur. Le refus de tout dire avec les points de suspensions, nourrit le désir, entretient la tension, et maintient une forme de contrôle sur la relation. Le lecteur à son tour doit maîtriser les codes de la galanterie mondaine pour saisir ce qui se joue dans les silences. Lorsque la Marquise se tait sur certains détails, de ses rencontres avec le Comte, ce non-dit peut être perçu comme une attitude vertueuse. L'ambiguïté de ce silence réside dans « La pragmatique du non-dit galant. » (P. Stewart, 2002, p. 219). Le silence de la Marquise lui confère une image respectable et vertueuse. C'est elle qui dirige sa relation avec le Comte.

Au demeurant, la princesse de Clèves élevée selon la noblesse, reste silencieuse pour une apparence vertueuse. Loin de l'attachement hors-mariage, elle succombe à la surprise de l'amour. Tirillée entre la décence, l'honneur et la passion, la princesse reste silencieuse pour marquer son

autorité et sa domination. Elle est dans les règles de convenances qui lui exigent une conduite à suivre.

L'amour ne passe pas dans son cas par la voix. Tout se fait à travers le regard et les soupirs. Le langage non verbal préserve la vertu et son image. La princesse tait sa passion pour préserver son apparence et rester une femme irréprochable dans son ménage. Nul ne saura sa souffrance morale et son combat intérieure. Le non-dit devient l'enjeu d'un combat qu'une femme forte peut mener contre les dangers de l'indiscrétion. L'héroïne de Lafayette ne veut pas être à la merci de son mari, de l'amant et de la population de la cour. Cette situation difficile est au-delà de la force humaine selon R. Barthes (1977, p. 53), pour qui : « Cacher totalement une passion, ou simplement son excès, est inconcevable : non parce que le sujet humain est trop faible, mais parce que la passion, est d'essence, faite pour être vue : il faut que cacher se voie ». Cette force de caractère de la princesse, en se taisant lui donne du pouvoir parmi ses semblables. La vertu de la princesse la maintient dans la discrétion et la considération dans son mariage. Son silence fait d'elle une femme de qualité qui arrive à camoufler ses émotions pour préserver les apparences.

Conclusion

Le silence énigmatique dans *La princesse de Clèves* et *les Lettres de la Marquise*, met en évidence ses retombées dans les quotidiens de nos héroïnes. Les silences de la Marquise de M*** sont présents dans ses écrits à travers les points de suspensions pour maintenir l'intérêt du Comte en vue de le manipuler et l'intriguer. Ses phrases entrecoupées rendent ses messages énigmatiques qu'il importe au lecteur de déchiffrer non seulement mais encore de décrypter les messages du Comte. Le personnage féminin a adopté l'écriture épistolaire qui sait jouer l'art du masque et du secret. La lettre est le produit de l'épanouissement de la femme ; par la correspondance, elle se libère et se dissimule face aux convenances sociales. La lettre donne la latitude à la femme de s'extérioriser, de dévoiler ce qu'elle ne peut pas exprimer verbalement.

Par ailleurs, la princesse de Clèves étant éduquée selon les règles de la noblesse reste silencieuse pour présenter à la société une image vertueuse. Quand sa passion pour le Duc de Nemours fait rage, elle opte pour le mutisme pour ne pas être la risée de la population de la cour. Toutefois, en elle-même, elle est sujette à la jalousie, l'amertume et la rage qui sont traduits par des soupirs et de la rougeur corporelle. La princesse a de l'emprise sur ses émotions et son silence dévient énigmatique. Elle représente un mystère pour son entourage. Ainsi, le silence procure du pouvoir et du respect au personnage féminin. L'énigme contenue dans le silence permet à la femme d'intriguer et de contrôler son partenaire. L. Wittgenstein (1993) stipule que : « Ce dont on ne peut parler, il faut le taire ».

Bibliographie

ALTMAN Gurkin Janet, 1982, *Epistolarity; Approches to a form columbus*, Ohio state University Press.

BARTHES Roland, 1977, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil.

BUTLER Marilyn, 1975, *Jane Austen and the war of ideas*, Oxford, Clarendon Press.

CRÉBILLON Fils, 1995, *les Lettres de la Marquise de M*** au Comte de R****, Paris, Mercure de France.

DAGEN Jean, 1999, *Crébillon fils Machiavélisme et écriture*, Paris, PUF.

LAFAYETTE Mme de, 2009, *La princesse de Clèves*, Paris, Flammarion.

MASSON Pierre, 1996, «Le pouvoir des lettres sur l'épisode de la Princesse de Clèves», in *Littératures*, 34, Printemps, p. 33-41.

ROUSSET Jean, 1962, *Forme et signification*, Paris, Corti.

STEWART Philip, 2002, *Crébillon Fils: Libertinage et mélancolie*, Paris, Desjonquères.

STEWART Philip, 2002, *Crébillon fils : Les égarements du cœur et de l'esprit*, Paris, Champion.

WITTGENSTEIN Ludwige, 1993, *Tractatus logico-philosophicus*, Trad. Gilles Gaston Granger, Paris, Gallimard, coll « Tel » (1^{er} ed.all.1921), Proposition 7.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 14 décembre 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 31 décembre 2025**
- ✓ **Date de validation: 20 janvier 2026**

BOHOUN Sessia Inesse

Le silence énigmatique du personnage féminin à travers *La princesse de Clèves* de Mme de Lafayette et *Les lettres de la marquise de Crébillon fils*